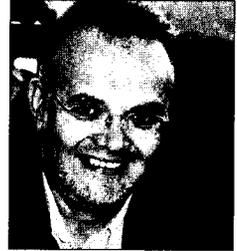


Relativité des normes et éthique biblique



par **Daniel RIVAUD,**

Pasteur, demeurant en Alsace.

*Délégué général du Comité Protestant évangélique pour la Dignité Humaine (CPDH),
ministère spécialisé sur les questions éthiques et de société.*

*Secrétaire de U.2R.D.P. (Unité de Ressource pour la Restauration de la Dignité de la Personne)
en France, en Suisse et Belgique,*

*traitement des victimes d'abus et de violences verbales et physiques et du syndrome post-abortif.
Président de « Oui à la Vie Diffusion ».*

Imaginez une marmite remplie d'eau froide dans laquelle nage tranquillement une grenouille. Le feu est allumé sous la marmite, l'eau chauffe doucement. Elle est bientôt tiède. La grenouille trouve cela plutôt agréable et continue à nager. La température continue à grimper. L'eau est maintenant chaude. C'est un peu plus que n'apprécie la grenouille, ça la fatigue un peu, mais elle ne s'affole pas pour autant. L'eau est cette fois vraiment chaude. La grenouille commence à trouver cela désagréable, mais elle s'est affaiblie, alors elle supporte et ne fait rien. La température continue à monter jusqu'au moment où la grenouille va tout simplement finir par cuire et mourir, sans jamais avoir fait quelque chose pour s'extraire de la marmite. Si la même grenouille avait été plongée directement dans l'eau à 50°, elle aurait immédiatement donné le coup de patte adéquat qui l'aurait éjectée aussitôt de la marmite. Cette expérience montre que, lorsqu'un changement s'effectue d'une manière suffisamment lente, il échappe à la conscience et ne suscite la plupart du temps aucune réaction, aucune opposition, aucune révolte.

Si nous regardons ce qui se passe dans notre société depuis quelques décennies, nous subissons une lente dérive à laquelle nous nous habituons. Des tas de choses qui nous auraient horrifiés il y a 10, 20 ou 30 ans, ont été peu à peu banalisées, édulcorées, et nous dérangent mollement à ce jour, ou laissent carrément indifférents la plupart des gens. Au nom du progrès et de la science, des atteintes graves aux libertés individuelles, à la dignité du vivant, à l'intégrité de la nature, à la beauté et au bonheur de vivre, s'effectuent lentement et inexorablement avec la complicité constante des victimes, ignorantes ou démunies.

Relativité historique des normes

Les mentalités évoluent, chacun le sait. Les modifications de normes dues aux progrès techniques ou à l'évolution des croyances religieuses et politiques proclamées sont flagrantes. Mais derrière ces processus généraux, on peut apercevoir des évolutions qui touchent à des comportements que nos ancêtres pouvaient croire « naturels », et qui pourtant se révèlent être des normes qui ne s'imposaient à eux qu'en vertu d'une représentation construite par la société.

Ainsi, dans nos sociétés occidentales, il y a encore seulement un siècle ou deux, la remise en cause de la suprématie sociale, morale, juridique (propriété, mariage, succession, etc.) et intellectuelle des hommes sur les femmes était une déviance intolérable, tandis que c'est aujourd'hui son affirmation qui l'est. L'avortement était un crime jugé particulièrement immoral et sévèrement puni tandis que l'on réprime aujourd'hui les chrétiens qui contestent la liberté d'avorter. L'homosexualité était considérée comme une perversion haïssable et méritant de sévères châtements, tandis que c'est aujourd'hui une revendication identitaire largement perçue comme légitime. La mendicité était un délit qui pouvait conduire un clochard aux travaux forcés à vie dans un bagne, tandis qu'elle fait aujourd'hui l'objet d'une compassion et d'une prise en charge croissantes. L'obéissance des enfants était une obligation indiscutable et les punitions corporelles la sanctionnaient légitimement en famille comme à l'école, tandis que le

non-respect du « droit de l'enfant » est aujourd'hui regardé comme un abus d'autorité odieux.

Déviances et normes d'aujourd'hui

Inversement, l'évolution des sociétés modernes conduit à pénaliser des comportements jadis tolérés, voire considérés comme normaux : certaines formes de corruption, certaines formes d'atteintes à l'environnement (chasse, pollution automobile, pollution agricole), certaines formes de « violences morales » (le harcèlement sexuel simplement oral, le propos raciste, et le « politiquement correct », cette sanction informelle de l'individu qui prononce certains mots tabous ou qui ne prononce pas certaines formules rituelles s'agissant du respect des femmes, des minorités raciales, de certaines règles de politesse, etc.).

Enfin, l'évolution des normes sanitaires conduit aussi à pénaliser certaines pratiques très ordinairement répandues comme l'acte de fumer. Aujourd'hui, l'individu qui allume une cigarette dans un hall de gare est un délinquant puisqu'il enfreint la loi. Il y a à peine quelques années, dans la même situation, il était un individu parfaitement normal. Certes, la mise en pratique de cette interdiction est aujourd'hui très négociée et le contrevenant est simplement prié d'éteindre sa cigarette, mais il est probable que, dans vingt ou trente ans, la sanction automatique aura remplacé la recommandation bienveillante, de la même façon que notre société réprime aujourd'hui fortement la conduite en état d'ébriété qu'elle tolérait jadis.

Une éthique sans transcendance

Au-delà de cette évolution, la référence constante à l'éthique, dans tous les domaines, montre à la fois la peur de l'avenir et l'ivresse du pouvoir. Mais il s'agit de plus en plus d'une éthique sans transcendance, sécularisée, puisant ses critères, non plus en Dieu ou en un absolu dont dépendrait l'homme, mais en l'homme envisagé comme pleinement autonome, comme seule source et seule fin de l'agir humain.

C'est dès lors une éthique qu'il devient difficile de fonder, car il n'y a plus de conception unanime de la personne humaine. Qui peut dire et imposer dans notre société laïque une conception unique de l'être humain ? A partir de quels fondements peut-on le faire ? Même la Déclaration universelle des droits de l'homme n'y suffit pas. Car il faut savoir ce qu'est l'homme pour qu'une reconnaissance officielle des droits de l'homme soit autre chose qu'une signature apposée au bas d'une déclaration. Le comportement des nations est très significatif à cet égard : elles mettent sous les droits de l'homme des idées bien différentes. Il en est de même de l'attitude d'adolescents qui savent que tuer quelqu'un peut les mener en prison, mais qui ne savent pas que c'est un mal moral ni pourquoi c'est un mal. Le seul garant des droits de l'homme devient dans notre monde la force qui s'applique souvent en méprisant les droits de l'homme.

Dès lors, nous avons à faire de plus en plus à une éthique procédurale, c'est-à-dire élaborée dans la discussion, le compromis et le consensus. Tel est le motif pour lequel prennent une place de plus en plus grande les comités d'éthique où l'on cherche à définir des comportements acceptables par tous. L'éthique devient une éthique dépendante des urnes. Elle ne relève plus des catégories du bien et du mal moral fixées selon des critères objectifs, mais d'une majorité s'exprimant dans une élection démocratique. Ce qui peut se faire et ce qui est interdit est fixé par un vote majoritaire au sein d'un comité puis d'un parlement, même si cette majorité est faible. Puisque le Parlement a voté l'avortement à douze semaines et que l'Assemblée a décidé que la recherche sur l'embryon pourra se faire, l'avortement à douze semaines et la recherche sur l'embryon deviennent légitimes. Le moral est fixé par le légal.

Cette éthique ne peut être qu'une éthique en permanente évolution. Elle ne propose plus de repères définitifs, mais se plie aux fluctuations du temps. Ce qui était jugé mauvais hier peut être jugé bon aujourd'hui. Et inversement. Tout est donc possible, selon l'opinion dominante d'une assemblée, le changement des mœurs, les pressions exercées sur elle.

Les yeux ouverts sur le monde

Pour bien discerner les implications éthiques de l'Évangile aux problèmes qui se posent dans la société contemporaine, nous devons donc faire un effort sérieux d'analyse du monde d'aujourd'hui.

Le caractère pécheur de l'humanité se manifeste dans tous les domaines de la vie humaine personnelle ou collective, parfois en reproduisant des comportements anciens, parfois de façon nouvelle. Notre regard sur le monde et donc notre discours sera nécessairement critique.

Mais nous devons nous garder d'un jugement trop systématiquement négatif (par exemple, par des comparaisons avec d'autres époques que le temps a embellies et dont nous oublions facilement les faiblesses) et surtout méprisant. La lucidité critique doit aller de pair avec l'écoute et la compréhension. Les humains n'agissent pas de telle ou telle façon parce que c'est mal, mais parce qu'ils croient que c'est bon pour eux, qu'ils y ont intérêt. Il nous faut donc essayer de comprendre le pourquoi de leurs comportements.

Aussi, « nous ne pouvons pas dans une telle perspective nous contenter d'instiller dans le débat public de vagues références aux valeurs humanistes, des discours moralisateurs ou des succédanés de l'Évangile » rappelle le Pasteur Michel Bertrand¹. « Nous sommes provoqués à nous recentrer sur l'essentiel, notre rencontre avec le Christ et l'écoute de sa Parole. C'est d'abord ainsi que toutes nos autres tâches (culturelles, éthiques, diaconales, politiques) prendront leur sens et que nous pourrons 'faire signe' à un monde en panne d'espérance, lui offrir une parole audible et crédible, une promesse qui ouvre un chemin et permette de vivre. C'est bien parce qu'il est citoyen du Royaume que le chrétien refusera toute absolution du politique et qu'il introduira toujours du jeu dans le système, afin de conjurer la tentation idolâtre. Et donc, sans tomber dans une critique systématique, les églises sont tellement dans leur rôle lorsqu'elles rappellent aux politiques le caractère toujours imparfait, fragile, provisoire et révisable des solutions qu'ils proposent ».

¹ Message d'ouverture au Synode national de l'E.R.F., Fréjus, mai 1999.

D'où la nécessité préalable d'une prise de conscience dans nos églises. Pour cela, la Déclaration de Lausanne en 1974 puis le Manifeste de Manille en 1989 en ont été les prémices, tant dans la reconnaissance des carences que dans l'affirmation de notre responsabilité. Reprenons l'une d'elles² : « Hommes et femmes tirent leur dignité et leur valeur de ce qu'ils ont été créés à l'image de Dieu pour le connaître, l'aimer et le servir. Mais maintenant, le péché atteint chacun des aspects de leur humanité. Les êtres humains sont devenus égocentriques : des rebelles et des égoïstes incapables d'aimer Dieu et leur prochain comme ils le devraient. En conséquence, ils se sont éloignés et du Créateur et du reste de la création. Telle est la cause fondamentale de la souffrance, du désarroi et de la solitude dont tant de personnes souffrent aujourd'hui. Fréquemment aussi, le péché dégénère en comportement anti-social, en exploitation d'autrui et en dilapidation des ressources de la planète dont Dieu a remis la gérance aux hommes et aux femmes. L'humanité est coupable, inexcusable et engagée sur le large chemin qui mène à la catastrophe.

« Les êtres humains demeurent cependant capables, malgré la corruption de l'image de Dieu en eux, de relations aimantes, d'actions nobles et de beauté dans l'œuvre d'art. Pourtant, même la plus belle des réalisations humaines est inévitablement imparfaite et ne rend pas digne d'entrer dans la présence de Dieu. Les hommes et les femmes sont aussi des êtres spirituels dont les pratiques religieuses et les efforts personnels, s'ils peuvent leur apporter quelque soulagement, sont inopérants face aux graves réalités que sont le péché, la culpabilité et le jugement. Ni la religion, ni la vertu, ni les programmes socio-politiques ne procurent le salut. Il est impossible de se sauver soi-même. Laissés à eux-mêmes, les humains sont perdus à jamais. »

Une caractéristique de la société contemporaine est certainement la perte des repères moraux. Nous vivons dans un monde largement débousolé. Le phénomène le plus marquant de notre époque, selon la majorité des observateurs, est « l'émergence et le développement d'un besoin d'expression individuelle et de liberté de choix à tous les niveaux » et ce y compris

² Manifeste de Manille, Affirmation A 1, « Notre condition humaine », Comité de Lausanne pour l'évangélisation du monde, USA, 1989, p. 8.

dans l'Eglise. La valeur suprême est l'épanouissement de soi, l'accomplissement personnel. Il en résulte une relativisation de toutes les règles morales jusqu'ici plus ou moins acceptées, sinon mises en pratique, et une méfiance à l'égard de toutes les autorités qui veulent régenter la vie humaine.

Le slogan « à chacun sa vérité » peut servir de justification à des comportements que la Parole de Dieu déclare inacceptables. Nous devons donc souvent nous opposer à des idées largement reçues et « dénoncer les œuvres stériles des ténèbres ». Mais il nous faut veiller à ne pas considérer seulement les symptômes, les manifestations les plus visibles, en oubliant les causes profondes, les mentalités qui les favorisent. Nous devons essayer de discerner les enjeux engagés par telle ou telle pratique, les conséquences qu'elles risquent d'entraîner.

La revendication de liberté et l'individualisme dominant ne détruisent pas tout sens moral. Nos contemporains sont capables de s'indigner devant des injustices flagrantes et beaucoup d'entre eux sont prêts à agir pour y remédier. Aujourd'hui, comme toujours, les humains sont des êtres contradictoires. Beaucoup de ceux qui tiennent à leur liberté morale souffrent de se trouver privés de boussole et de ne pas trouver de repères qui leur permettraient de donner un sens à leur vie, un autre sens que la recherche du bien-être matériel et du divertissement. Un psychiatre l'exprimait ainsi³ : « Il y a ce fait que notre culture a radicalement changé et que dans l'ensemble nous sommes remarquablement heureux puisque nous avons pour l'essentiel renoncé aux interdits bibliques. Il se trouve seulement que nous sommes ainsi faits que pour nous, les interdits, c'est ce qui nous oblige à penser, à travailler et également à désirer. Or à partir du moment où ces qualités, ces stimulations nous font défauts, il est clair que le résultat est celui que nous observons ! »

Dans notre travail d'analyse de la société moderne, nous ne devons pas oublier que nous sommes nous-mêmes membres de cette société et que nous respirons aussi l'air du temps. Si l'Évangile nous appelle au non-conformisme par rapport au monde, il ne nous autorise pas à croire que nous sommes totalement libérés à cet égard. Nous devons donc aussi garder

³ Charles MELMAN sur France-Info le 21/01/03 à propos de son livre *L'homme sans gravité*, éd. Denoël.

un regard critique sur nos propres jugements et ne pas prétendre à l'infaillibilité, ni même à une supériorité morale indiscutable.

A la lumière de l'Écriture⁴

Notre réflexion doit garder le souci permanent de rester conforme à la Parole de Dieu. Elle est l'autorité suprême à laquelle doivent se soumettre nos pensées et nos actes. Sans l'éclairage qu'elle nous donne, nous ne pouvons espérer discerner quel comportement Dieu attend de nous dans les différents domaines de notre vie.

Mais nous ne prétendons pas tirer de l'Écriture des solutions toutes faites, des réponses figées d'ordre moral ou politique aux problèmes que rencontre l'humanité. Il a plu à Dieu de se révéler au travers d'une longue histoire. Il a parlé « à bien des reprises et de bien des manières ». Sa Parole a parfois des échos surprenants, difficilement applicables tels quels à notre situation contemporaine, parce qu'elle s'adresse à des hommes vivant dans des situations très diverses. Cependant, nous croyons que nous pouvons trouver dans l'Écriture des repères sûrs, qui nous permettent de nous orienter, quelle que soit la situation socio-historique que nous rencontrons.

Nous sommes également conscients que la Bible est avant tout une bonne nouvelle, celle de l'Évangile de Jésus-Christ, avant d'être un manuel de morale. Le cœur du projet de Dieu et de sa volonté nous est donné en Christ. Nous devons donc veiller à ce que notre réflexion se réfère constamment à l'Évangile, source de transformations personnelles et sociales. Les changements de comportement que Dieu désire voir se produire sont les conséquences d'une nouvelle relation à Jésus-Christ, et non simplement l'œuvre d'hommes de bonne volonté. Nous devons donc nous garder d'un discours moralisateur, qui s'adresse aux hommes comme si tous pouvaient connaître la volonté de Dieu et y obéir, sans passer par une conversion. Historiquement, l'enseignement de l'Église a souvent été rejeté parce que perçu comme provenant de donneurs de leçons, qui affichent leur supériorité en culpabilisant les autres et en les enfermant dans un carcan moral.

⁴ Extrait de la Charte du Comité Protestant évangélique pour la Dignité humaine (CPDH), B.P. 261, F-67021 Strasbourg Cedex 1.

Nous restons conscients que, dans un monde pécheur, tout progrès n'est que relatif, tout comportement garde une part d'impureté, toute institution humaine est imparfaite.

Nous devons nous garder d'un moralisme pharisien pour une autre raison. L'éthique chrétienne n'est pas une morale toute faite, où tout est réglé d'avance, où il suffit de savoir ce qui est permis ou défendu. Jésus et ses apôtres nous appellent plutôt au discernement, à un comportement responsable. L'Écriture nous donne des repères pour grandir en discernement et exercer notre responsabilité dans la société.

Pourtant, la tentation est là, pour diverses raisons (peur, conformisme, libéralisme biblique, ...) de nous adapter à l'évolution de la société. Le professeur Pierre Courthial parlait, à ce sujet, de la « politique de la peau de chagrin », c'est-à-dire d'une vision qui accepte de se rétrécir peu à peu, de concession en concession, par accommodement. D'où l'importance de « s'adapter sans s'adultérer⁵ ».

Le courage de la vérité

Pour conclure, je voudrais reprendre simplement un extrait d'un texte de la Commission mixte libro-baptiste en France qui, sous la plume d'Etienne Lhermenault, définissait notamment le rôle prophétique de l'Église⁶ : « Il s'agit essentiellement *d'avoir le courage de la vérité* en nous efforçant d'abord de discerner ce qui est bien et en osant ensuite exposer paisiblement et fermement nos convictions. La complexité des questions et des situations auxquelles nous sommes confrontés ôte toute crédibilité aux prises de position hâtives et péremptoires ou assimile ceux qui s'y risquent à un énième groupe de pression qui défend des intérêts particuliers. Notre amour affiché de la Vérité nous interdit un tel raccourci et nous oblige à un travail courageux d'information et d'analyse. Il nous faut donc, dans un premier temps, à l'intérieur de nos communautés,

⁵ Henri BLOCHER, « *L'avenir du protestantisme évangélique* », conférence donnée lors du 25^e anniversaire de la FLTR d'Aix-en-Provence, 9 et 10 octobre 1999.

⁶ Etienne LHERMENAULT, « Du rôle prophétique de nos églises », Texte de la Commission mixte libro-baptiste, 1996.

nourrir une réflexion véritable bibliquement fondée qui passe par un débat sérieux et serein. Chacun aura ainsi l'occasion d'apprendre à ne plus réagir seulement en fonction de préjugés forgés sous le coup de l'émotion – ce qui est trop souvent le cas dans notre société – mais en fonction d'éléments précis, de critères définis au cours d'une démarche réfléchie, ce qui est une façon d'assumer avec plus de maturité son rôle de citoyen. Puis dans un deuxième temps, sur la base de ce travail commun, il faut saisir toutes les occasions qui nous sont offertes pour interpeller, en tant qu'Eglises, la société sur les conséquences des choix qu'elle fait. Tout en privilégiant résolument la participation constructive au débat collectif, il est indéniable que, pour une bonne part, nos interventions ne pourront éviter la dénonciation de la réalité tragique du mal et l'annonce du jugement qui vient (cf. par exemple Jc 5,1ss). L'exercice est à l'évidence périlleux et nous vaudra à coup sûr de solides inimitiés. Pour qu'il soit véritablement efficace il impliquera que nous sachions allier fermeté, douceur et humilité. » ■

Récemment sorti de presse :

Dossier Vivre n° 21 :

Conférences présentées lors du Congrès de
l'Association d'Eglises de Professants des Pays Francophones
Montmeyran près de Valence, 15-17 mars 2004

POUR UNE ÉTHIQUE BIBLIQUE :

**Notre engagement dans la société pour une éthique de justice, de
paix, de liberté, de respect de la personne humaine et de la création**

**Loi, liberté, grâce... quelle éthique les chrétiens peuvent-ils proposer
pour la société civile ?**

HENRI BLOCHER, professeur de dogmatique à la Faculté Libre de Théologie Evangélique
de Vaux-sur-Seine

Notre engagement dans la société pour une éthique de justice.

GEORGINA DUFOIX, ancien ministre du Gouvernement français

Pour une éthique de la paix.

*CLAUDE BAECHE*R, Directeur du Centre Mennonite du Bienenberg

**Pour une éthique de la Création : protection de l'environnement et res-
ponsabilité chrétienne.**

FREDERIC BAUDIN, Conférencier et vice-président de l'Alliance Evangélique Française

Pour une éthique de respect de la personne humaine.

FREDERIC DE CONINCK, Sociologue et écrivain.

LES DOSSIERS DE VIVRE, Editions Je Sème, 2004, Genève,

ISBN 2-940330-01-8. 152 pages, 11 CHF, 7 €.

Diffusion :

Suisse : Association l'Eau Vive, 4, carrefour du Bouchet, 1209 Genève

France et Belgique : Librairie Excelsis, B.P. 11, F-26450 Cléon d'Andran